

Victor van Berchem, historien

(1864-1938)

Voici quelques uns des hommages funèbres parus dans la presse (générale ou spécialisée) après le décès de l'historien Victor [24] Berthout van Berchem (voir chap. X de la Généalogie) :

« Une nouvelle tout à fait inattendue et profondément affligeante nous est parvenue mardi matin. M. Victor van Berchem, revenu de Paris où il résidait en hiver, est mort après quelques jours de maladie.

Nous enregistrons ce départ avec une émotion que partageront sans doute une foule de citoyens de tous les milieux de notre ville [Genève].

Victor van Berchem appartenait à cette famille originaire du Brabant dont plusieurs membres ont occupé de hautes charges à Anvers et dont certains rameaux vinrent s'établir à Bâle d'abord puis dans le canton de Vaud et dans le canton de Genève. Leurs descendants se sont fait avantageusement connaître dès le XVIII^e siècle, en raison de leurs campagnes ou de leurs fonctions militaires, de leurs travaux scientifiques, de la dignité et du dévouement avec lequel ils ont exercé des charges publiques. Il était le frère du colonel Paul van Berchem, physicien distingué, et de Max van Berchem, l'éminent orientaliste, spécialiste de la civilisation musulmane, trop tôt enlevé, lui aussi, à la science.

Victor van Berchem, qui était Vaudois, mais qui avait, comme ses frères, son principal domicile à Genève, avait fait deux parts de sa vie.

Il avait déployé une activité aussi intelligente que féconde au service de l'Eglise nationale protestante et de maintes œuvres religieuses ou philanthropiques. Le Consistoire l'avait compté au nombre de ses membres de 1907 à 1923, soit pendant seize années, et se l'était donné comme président de 1910 à 1911. C'était peu après "la séparation". M. van Berchem avait été de ceux qui, à la Constituante, avaient élaboré le nouveau statut de l'Eglise et l'avaient appliqué à ses débuts non sans heurts et difficultés.

Celui dont nous déplorons la perte avait également rendu de grands services à l'œuvre des protestants disséminés qu'il avait présidée, après Henri Heyer, de 1919 à 1925. Il avait été un président modèle, nous dit son successeur, M. le

pasteur Louis Vallette, et il avait voué à nos coreligionnaires des régions voisines, particulièrement à ceux du Valais, un intérêt et des soins qui ne se sont jamais démentis.

M. Victor van Berchem était d'autre part un historien de grande valeur.

Dans la note sur sa famille qu'il avait donnée au D.H.B.S. [Dictionnaire historique et biographie de la Suisse], il s'était, avec la modestie qui le caractérisait, borné à cette brève mention en ce qui le concernait personnellement : "Auteur de travaux sur l'histoire de Genève et de la Suisse".

En réalité, ces travaux, variés et importants, ont grandement enrichi notre patrimoine historique.

Une fois ses études achevées (dans diverses universités allemandes, croyons-nous), il s'était tout d'abord consacré dès 1890 à l'histoire du Valais, du X^e au XIV^e siècle, et avait publié diverses notices sur les évêques de Sion et leurs bienfaiteurs, leurs relations avec l'Empire, sur les évêques de Lausanne et les comtes de Savoie aussi.

Puis, préluant à ses admirables travaux d'éditeur, il avait, en collaboration avec M. Edouard Favre, préparé la publication de la monumentale Histoire de Genève, des origines à l'année 1691, de Jean-Antoine Gautier, l'enrichissant non seulement de notes marginales très complètes, mais encore d'une remarquable introduction sur l'œuvre historique de J.-A. Gautier, si souvent consultée par les érudits et qui a servi de plateforme à tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de Genève.

Parmi les travaux qu'il a signés seul, il faut rappeler encore, en regrettant de ne pouvoir signaler leur rare mérite, leur précision toute scientifique qui n'exclut ni l'élégance de la forme, ni l'humour, ni l'esprit : Genève et les Suisses au XV^e siècle, La "folle vie" et le premier traité de combourgeoisie ; Les alliances de Genève avec les Cantons ; La mort de Berthelier (dans les Etrennes genevoises et d'après les Archives de Turin) ; L'évêque Humbert de Grammont et la Réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève ; Une prédication dans un jardin (celle du pré l'Evêque au début de la Réforme à Genève) dans les Mélanges Nabholz ; une Histoire du château de Valère, à Sion. Bien d'autres encore qu'il faudrait citer avec son importante collaboration aux Sources du droit, l'une des œuvres auxquelles M. Emile Rivoire a attaché son nom.

Mais, sans doute, ce qui lui avait pris le plus de temps, ce qui lui avait coûté le plus de peines et avait fini par l'absorber presque complètement, c'est la publication, aux côtés et sous la direction de M. Emile Rivoire, des Registres du Conseil de Genève, une série qui comporte déjà douze gros volumes de quelque sept cents pages chacun.

Depuis plus de trente ans, sans se laisser rebuter par les difficultés de toutes sortes, ces deux infatigables historiens, avec d'autres collaborateurs, ont déchiffré des textes, transcrit les délibérations de LL. SS., les ont annotées, de façon de plus en plus complète et copieuse, munies d'index et de tables.

On se représente difficilement ce que signifie de courage, de patience, d'érudition, d'efforts quasi quotidiens, de piété civique aussi, une publication de cet ordre.

Mais le résultat est digne de ceux qui s'étaient attelés à cette tâche énorme. On peut rendre ce témoignage à MM. Rivoire et van Berchem, qu'ils ont pour ainsi dire renouvelé notre histoire, créé une source définitive d'informations pour les chercheurs.

Dans l'un de ses prospectus, M. Emile Rivoire a parlé de son principal collaborateur en des termes qu'il faut reproduire.

Après avoir rendu hommage aux Louis Dufour-Vernes, aux Léopold Micheli, aux Léon Gautier, aux Théophile Dufour, qui apportèrent à l'œuvre commune leur dévouement patriotique et leur science, M. Rivoire ajoute :

Mais c'est surtout à M. Victor van Berchem que nous devons la plus grande reconnaissance pour la somme considérable de travail que, sans négliger d'autres œuvres importantes auxquelles il se dévoue, il fournit pour notre publication depuis plus de vingt ans. Avec Louis Dufour-Vernes, il a publié le tome II, avec MM. Frédéric Barbey et Léopold Micheli, le tome III, avec Léon Gautier et moi-même les tomes V, VI et VII. Enfin, il a pris la plus grande et la meilleure part à l'élaboration du tome IX (1925).

Qu'il me soit permis de dire ici avec quel plaisir j'ai travaillé quotidiennement à ses côtés pour la longue préparation de nos publications ; j'ai trouvé en lui non seulement un aimable collègue, mais un maître à la conscience scrupuleuse, toujours patient et indulgent à mon ignorance, un guide sûr, qui, malgré la longueur et la difficulté d'un chemin souvent ingrat, m'a préservé du découragement et nous a conduits jusqu'à cette étape d'où nous pouvons au moins entrevoir ce Mont Everest, encore trop éloigné pour que j'en atteigne jamais le sommet, mais où je lui souhaite de planter un jour, avec de plus jeunes collaborateurs, un bouquet triomphal.

Depuis la publication de ces lignes, l'œuvre a été courageusement poursuivie, mais elle n'est pas achevée et le chagrin de M. Rivoire, qui reste seul sur la brèche, doit être particulièrement profond.

Cet érudit [Victor van Berchem], qui avait passé tant d'années dans les salles d'archives, qui avait dépouillé tant de liasses, rédigé tant de notes et de fiches, publié tant de maîtresses pages, qui savait tant de choses, était l'historien le plus serviable, le plus complaisant qu'on pût rêver. Il était accueillant aux plus jeunes et mettait à renseigner les autres une bonne grâce, un empressement charmants. Victor van Berchem était de ceux qui mettent leur plaisir à obliger autrui et, dépouillant toute pensée égoïste, à faciliter la besogne de leurs confrères.

Bien que très modeste, comme nous l'avons dit, il avait été l'objet de ces honneurs mérités, qui vont aux meilleurs de nos intellectuels suisses.

Il était docteur honoris causa de l'Université de Zurich ; il avait été président de la Société générale d'histoire suisse ; il était membre d'honneur du conseil de

cette même société.

Incomplète, sans doute, et hâtivement rédigée, cette notice montrera à tout le moins au lecteur l'étendue de la perte que fait notre pays.

Cette mort émeut tous ceux qui ont vu se dérouler une carrière extrêmement utile et bienfaisante à tous égards, qui communiaient avec Victor van Berchem dans le culte du bien, du vrai ; tous ceux qui partageaient son affection pour le pays et pour son histoire.

Que la famille veuille croire à la sympathie la plus respectueuse et la plus empressée du Journal de Genève.

[BARDE, Edmond], « Victor van Berchem », *Journal de Genève*, 19 janvier 1938.

« Depuis notre dernière séance [de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève], nous avons eu le grand chagrin de perdre, en M. Victor van Berchem, l'un des plus anciens de nos collègues. Enlevé à l'affection des siens après quelques jours seulement de maladie, il est aussi ravi en pleine activité à la science historique de notre pays. La perte qu'éprouve ainsi notre Société [d'histoire et d'archéologie de Genève] est particulièrement sensible.

Né le 7 décembre 1864, Victor van Berchem a consacré sa vie à des travaux qui l'ont placé au premier rang des historiens suisses de notre temps. De plus qualifiés que moi en ont dit déjà ou en diront les rares mérites, ainsi que l'érudition, la probité, la modestie de leur auteur. Qu'il nous suffise de rappeler ici le cycle de ses études relatives au Valais, notamment son Guichard Tavel, évêque de Sion, 1342-1375, étude sur le Valais au XIV^e siècle, paru en 1899, et le cycle, plus important encore, de ses études relatives à Genève : son Amé Lévrier, sa Mort de Berthelier, sa traduction annotée du mémoire de Wilhelm Oechsli sur Les alliances de Genève avec les cantons suisses, parues en 1915 dans nos Mémoires, ainsi que la remarquable Introduction historique qu'il rédigea pour ce volume, son article sur Genève et les Suisses au XV^e siècle : la "folle vie" et le premier traité de combourgeoisie, sa Prédication dans un jardin parue dans les Mélanges Nabholz, tant d'autres articles qu'il faudrait citer, témoins de sa collaboration assidue aux diverses revues historiques suisses ainsi qu'à plusieurs publications de circonstance.

Pourtant, c'est plus encore peut-être comme éditeur que Victor van Berchem donna la mesure de ses éminentes qualités de savant, de l'étendue de son savoir, de la finesse de son jugement, de son assiduité exemplaire à la tâche qu'il s'était fixée, ne demandant qu'à s'effacer une fois élevé le monument construit par ses soins pierre à pierre, pendant des années de patience et de labeur. L'œuvre qu'il laisse demeurera toujours, pour ceux qui s'occuperont de l'histoire de Genève, un instrument de travail indispensable et parfaitement au point. On lui doit en effet,

avec la collaboration de M. Edouard Favre, l'édition des tomes I et IV de l'Histoire de Genève de Jean-Antoine Gautier ; avec la collaboration de M. Emile Rivoire, les Sources du droit du canton de Genève ; enfin, et surtout, toujours aux côtés de M. Emile Rivoire, l'édition monumentale des Registres du Conseil de Genève, à laquelle il travailla pendant plus de trente années et jusqu'aux derniers jours de sa vie, et dont neuf tomes, sur douze parus à ce jour, portent son nom. Le tome XIII, en préparation, devait cette année même couronner l'œuvre ; il ne lui a pas été donné de l'achever.

Cette part considérable prise à la publication la plus importante qu'ait entreprise notre Société serait, à elle seule, un titre exceptionnel à notre reconnaissance. Mais il en es d'autres. Devenu membre effectif de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève le 12 novembre 1887, Victor van Berchem n'a cessé, pendant plus de 51 ans, de s'intéresser activement à ses travaux. Membre du comité pendant 28 années, président à deux reprises, en 1899-1900 et en 1907-1908, il avait présenté à nos séances, du 27 mars 1890 au 2 mars 1933, 26 communications et de nombreux compte rendus ; il avait bien souvent collaboré au Bulletin et aux M.D.G. [Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève] ; la dernière fois qu'il prit la parole à cette place, ce fut, croyons-nous, pour déposer ici le tome XII des Registres du Conseil. Bien qu'il se fût fixé l'hiver à Paris depuis quelques années, il suivait attentivement notre activité. C'était tout naturellement à lui que nous faisons appel dès que se posait une question délicate au sujet de nos publications. Nous perdons en lui un conseiller d'une conscience et d'une affabilité extrêmes, toujours prêt à nous donner sans compter sa peine et son temps.

C'est dans ces sentiments de deuil et de gratitude que je vous prie, Mesdames et Messieurs, de vous lever pour rendre hommage à la mémoire de Victor van Berchem. »

COLLART, Paul (président de la société d'histoire et d'archéologie de Genève), Allocution prononcée lors de la séance du 27 janvier 1938, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 1938, t. VI, livraison 4, p. 403-405.

« La mort de M. Victor van Berchem, survenue le 17 janvier, est une perte grande et douloureuse non seulement pour sa famille et ses amis, mais pour la Genève protestante et genevoise tout entière. Elle atteint en particulier notre Eglise, elle afflige tous ceux qui ont eu le privilège de rencontrer et de connaître cet homme si distingué au point de vue intellectuel et moral et qui a rendu, pendant tant d'années, très simplement et profondément, des services précieux, notamment dans le domaine de l'histoire de notre pays, mais aussi dans tout ce

qui intéressait sa vie religieuse et morale.

Les obsèques de M. van Berchem ont eu lieu le jeudi 20 janvier dans le temple de l'Auditoire : tour à tour, MM. les pasteurs Genequand et Vallette, M. le Professeur D' Nabholz, au nom de la Société générale suisse d'histoire, et M. P. Collart, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, ont rendu hommage à cette carrière si noblement et fidèlement remplie et tâché de faire sentir le grand vide creusé par la mort de M. van Berchem.

De bonne heure, il s'était senti attiré par les études historiques, il s'y était préparé par de fortes études poursuivies en Allemagne (Leipzig et Berlin). Et les travaux qu'il a fournis sont nombreux et remarquables. Il n'est pas question dans le simple et reconnaissant souvenir que doit être notre article, d'en faire l'énumération. Elle est longue et sera donnée ailleurs. Il suffit de rappeler que dès 1890, il avait publié des études sur l'histoire du Valais du X^{me} au XIV^{me} siècle et nous nous souvenons, nous-même, avec quel intérêt, au cours d'une visite à nos paroisses du Valais, en gravissant les pentes du Tourbillon, nous l'écoutions nous raconter certains détails des luttes soutenues par les évêques en ces temps lointains et mouvementés. Puis ce fut à notre histoire genevoise qu'il consacra son temps et ses forces, notamment à la publication, sous la direction de M. Emile Rivoire, des Registres du Conseil de Genève, dont 12 volumes de 700 pages ont déjà paru, et on ne saurait mieux faire comprendre la valeur et l'esprit de l'historien que Dieu vient de reprendre à Lui, qu'en citant les paroles de M. Rivoire parlant de la collaboration de M. van Berchem : "Qu'il me soit permis de dire... avec quel plaisir j'ai travaillé quotidiennement à ses côtés pour la longue préparation de nos publications ; j'ai trouvé en lui, non seulement un aimable collègue, mais un maître à la conscience scrupuleuse, toujours patient et indulgent à mon ignorance, un guide sûr qui, malgré la longueur et la difficulté d'un chemin souvent ingrat, m'a préservé du découragement et nous a conduits jusqu'à cette étape d'où nous pouvons au moins entrevoir ce Mont Everest, encore trop éloigné pour que j'en atteigne jamais le sommet, mais où je lui souhaite de planter un jour, avec de plus jeunes collaborateurs, un bouquet triomphal..."

En pensant à l'œuvre historique de M. van Berchem, et à la conscience exigeante jusque dans les moindres détails qu'elle représente, nous pensons qu'elle exprime simplement dans son activité professionnelle, si l'on peut dire, les qualités dominantes et dominatrices de l'homme, du protestant fidèle qu'il a été.

Il a été, en effet, précieux à notre Eglise et à notre protestantisme. De bonne heure il s'était intéressé à notre Eglise, En 1903, lors de l'institution des Conseils de paroisse, il accepta de faire partie de celui des Eaux-Vives et en fut le premier président ; il apporta à cette paroisse grandissante et à ses pasteurs, MM. Pierre Bordier, Jacques Martin, et bientôt Fréd. Ferrier, une collaboration active, bienveillante et heureuse. Puis en 1907, à la veille de la Séparation [de l'Eglise et de l'Etat], il fut élu au Consistoire où il devait rester jusqu'en 1923. Pendant ces

années de transformation et de crise, il rendit de précieux services ; il ne ménagea ni son temps, ni ses recherches. Il eut ce don si précieux de l'autorité toute naturelle, celle qu'on ne cherche pas et qui vient de profond, qui s'exerce d'autant plus qu'elle est pour ainsi dire inconsciente, qu'elle est la personne elle-même qui se fait aimer, respecter et, par conséquent, écouter. M. van Berchem ne laissait rien à l'imprévu ; il préparait ses séances avec le même soin de précision, de clarté, de détail, de bon sens, qu'il apportait à ses travaux d'histoire. Il ne se perdait pas dans les détails pourtant et les arbres ne l'empêchaient pas de voir la forêt. D'une grande bonté envers tous ses collègues, il était ferme dans son propos. Au cours de sa présidence, on peut admirer notamment l'esprit judicieux, conciliant et ferme à la fois, dans lequel il s'occupa de la question délicate de la transmission par les communes des temples et des presbytères à l'Eglise ; il n'admettait pas qu'on n'apportât que des charges à l'Eglise, sous prétexte de don, il voulait qu'un esprit d'équité et de sollicitude pour l'Eglise inspirât ces transactions pas toujours faciles.

En 1909, M. van Berchem avait accepté de faire partie de la Société des Protestants disséminés. Il en devint président à la mort de M. le pasteur Heyer et, durant ses six années de présidence, interrompues un moment par la maladie, il apporta un intérêt très vif à tout ce qui concernait cette œuvre modeste mais féconde et qui, depuis 1843, a couvert notre Suisse catholique de tant d'églises, d'écoles et de presbytères protestants. Nous revoyons M. van Berchem faisant ses tournées d'inspection dans ce Valais à l'histoire duquel il avait consacré jadis des travaux érudits. Nous nous rappelons en particulier la part importante qu'il prit à la fondation de la paroisse de Brigue, et à la construction de sa chapelle et de ses classes bâties sur l'ancien emplacement de l'hôpital de l'entreprise du Simplon. Nous le revoyons enjoué et souriant au milieu de ses amis de la diaspora, mettant tout son soin et beaucoup de persévérance et de dévouement à faire aboutir l'œuvre entreprise.

M. Vallette a montré avec quel sérieux et quels sentiments religieux profonds M. van Berchem a dirigé notre Société des protestants disséminés. Les rapports qu'il a rédigés le montrent d'une manière saisissante, où la note religieuse est si nette et si simple à la fois. "Ne soyons pas ingrats ni trop impatients", écrivait-il un jour, "Dieu répond à son heure à nos efforts. Poursuivons avec foi dans la prière et par l'action persévérante, l'œuvre qu'il nous a confiée." Il semble que M. van Berchem, en tant que président, ait fait sa devise de ces mots de l'apôtre : "Que celui que préside le fasse avec soin." (Rom., XII, 8.) Il a été, aussi longtemps qu'il l'a pu, très assidu à nos séances, suivant avec fidélité les destinées de paroisses dont il avait eu à s'occuper.

Le mot qui résume une telle personnalité et une telle vie est celui de fidélité. On pense à ce mot du Maître : "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes", et à celui de l'apôtre : "Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun mette au service des autres le don qu'il

a reçu". Cette fidélité, cette conscience avec laquelle M. van Berchem accomplissait ses diverses tâches, avaient leur source dans la piété simple et profonde qui l'a animé jusqu'au dernier jour.

Revenu tout récemment à Genève, il a été emporté en peu de jours par un refroidissement. Le jour même de sa mort, il joignait encore sa voix à celle de ceux qui chantaient près de lui et pouvait, d'une voix encore distincte et d'une mémoire sans hésitation, redire tous les versets d'un cantique pour lequel il avait une prédilection : "Reste avec nous, Seigneur, reste avec nous".

N'y a-t-il pas une grande douceur, au moment si douloureux de la séparation, à penser à cette vie qui s'achève en chantant un cantique de Pâques, de résurrection et de communion ? »

GENEQUAND, Ch[arles] [pasteur], « Victor van Berchem », *Semaine religieuse*, 22 octobre 1938.

« Victor van Berchem a présidé la Société générale suisse d'histoire de 1922 à 1926. Succédant à Gerold Meyer von Knonau, il a été le premier président appartenant à la Suisse romande, depuis l'époque où en 1852 la présidence a cessé d'être annuelle.

Sans doute considérait-il cette charge comme lourde et seul le sentiment du devoir, qu'il professait avec fermeté, a-t-il été capable de vaincre ses scrupules et sa modestie.

Mais Victor van Berchem se sentait soutenu par le vœu unanime de ses confrères. Depuis 1913, il occupait au Conseil la seconde place, celle de vice-président ; il y siégeait à partir de 1911. La part qu'il prenait à ses travaux était grande.

Il considérait le rôle de la Société comme primordial tant au point de vue scientifique qu'au point de vue civique. Sa collaboration était active. Elle lui était facilitée par les excellentes relations qu'il entretenait dans tous les cantons de la Suisse et par l'intérêt qu'il portait aux recherches d'histoire nationale. Aussi rendit-il de grands services dans la préparation et l'élaboration des publications de la Société.

Son avis était bien souvent déterminant et toujours accueilli avec la plus reconnaissante et la plus déférente attention, les tâches qu'il acceptait accomplies avec la conscience et le tact qui lui étaient propres.

Parmi les actes de sa présidence, empreinte d'un esprit d'entente, de compréhension et de féconde collaboration, il convient de rappeler l'action de la Société dans le Tessin, où en 1924, se fonde la Società storica della Svizzera italiana, et où se tient sous sa direction, à Bellinzona la même année, l'assemblée de la Société générale.

Après avoir quitté la présidence, il fut nommé membre d'honneur du Conseil

et jusqu'à la fin de sa vie il ne cessa de venir aux séances et de participer à la vie de la Société. Aussi, lorsqu'il fut enlevé à Genève, le 17 janvier 1938, après quelques jours de maladie, tous ses collègues, ses amis et ses obligés de la Société générale éprouvèrent de ce départ un chagrin personnel et le sentiment d'une lourde et douloureuse perte.

Auguste-Victor Berthout van Berchem était né à Clarens (Vaud) le 7 décembre 1864. Sa famille, originaire du Brabant, avait déjà poussé une pointe d'Anvers à Bâle au temps de la Réforme. Après plusieurs générations établies en Allemagne et en Hollande, elle se fixa dans le Pays de Vaud, dans la seconde moitié du 18^e siècle, puis acquit la bourgeoisie de Genève en 1816 et celle de Crans (Vaud) en 1855.

Genevois et vaudois, Victor van Berchem n'était pas seulement suisse par droit de cité, mais par l'histoire de sa famille paternelle, à laquelle il s'est vivement intéressé, de même que par celle de ses ascendances, Sarasin, Turretini, Saladin, Rigaud, d'Illens. Bachelier ès lettres en 1882, il étudie aux Universités de Genève, de Berlin, en 1883, de Leipzig en 1885. Ses séjours en Allemagne, en même temps qu'ils le familiarise avec la langue et la littérature scientifique de ce pays, le préparent excellemment à la méthode et à la critique historiques. A Berlin et à Leipzig il a comme compagnon son propre frère Max van Berchem, alors au début de sa féconde carrière d'arabisant, et qu'il accompagne en 1888 dans un voyage en Palestine et en Syrie.

Très tôt, Victor van Berchem se voue à l'étude de l'histoire, plus particulièrement à celle du moyen âge ; il est déjà membre de la société d'histoire et d'archéologie de Genève en 1885, de la Société générale suisse d'histoire en 1886, de la Société d'histoire de la Suisse romande en 1887. En 1891, il commence la publication de ses Notes d'histoire valaisanne dans l'Anzeiger für Schweizerische Geschichte. D'emblée il manifeste les qualités essentielles de l'homme de science, de l'érudit, de l'historien. Ces qualités, il ne cessera de les affirmer et de les enrichir durant toute sa vie ; il mettra au service de la recherche la plus persévérante sa conscience méticuleuse, son application tenace, son sens aigu de la critique.

Tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher Victor van Berchem, tous ceux qui connaissent ses travaux se rendent aisément compte des raisons de sa maîtrise dans le domaine de l'histoire suisse. "Welsche" par ses origines et son éducation, il n'ignore rien des ressources de la science allemande ; il pratique les ouvrages d'histoire générale ou de science auxiliaire publiés en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie. Les problèmes de l'histoire de sa patrie qu'il aborde, il les replace dans le cadre plus large de l'évolution de l'Europe occidentale et de ses institutions ; il donne ainsi leur prix aux études les plus localisées. Familier des recherches d'archives, il sait interpréter les textes les plus difficiles sans craindre les obstacles de la paléographie, du latin médiéval, du vieil allemand. Erudit de trempe solide, il met en œuvre ses matériaux avec la clarté et

l'élégance d'un bon écrivain. C'est une sécurité que de le suivre dans sa critique ; c'est une joie que de le lire dans son évocation d'une époque ou d'un milieu, dans sa restitution d'une action ou d'une personnalité.

Les directions de ses recherches peuvent être facilement discernées. Les premières concernent le Valais, du 10^e au 15^e siècle ; elles ont éclairci les origines du pouvoir temporel de l'évêque, la compétition des seigneuries féodales, expliqué les débuts de l'indépendance des dizains et leurs relations avec les Liges de la Haute Allemagne. Aux Notes d'histoire valaisanne parue dans l'Anzeiger de 1891 à 1894 sont venues s'ajouter sa forte Etude sur le Valais au 14^e siècle, Guichard Tavel, évêque de Sion, 1342-1375, qui occupe la plus grande partie du Jahrbuch für schweizerische Geschichte de 1899, puis Jean de la Tour Châtillon, un grand seigneur valaisan au 14^e siècle, publié en 1901 (M.D.R. [Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande], 2^e série, t. IV), d'autres articles encore, jusqu'au récit de ce conflit d'avouerie du 12^e siècle qui traite des droits de l'abbaye de Saint-Maurice sur Commugny (Revue d'histoire suisse 1921).

La documentation réunie par Victor van Berchem est riche et abondante ; de Turin en particulier il a rapporté des extraits des comptes des châtelainies savoyardes ; cela lui permet de traiter selon des vues nouvelles et originales une série de questions qui intéressent la Suisse du 13^e et du 14^e siècle : le rôle du comte Aimon de Savoie dans la guerre de Laupen (1338-1340) (Anzeiger 1894), Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne (1342-1347) (Revue hist. Vaud. 1900), la "ville neuve" d'Yverdon, fondation de Pierre de Savoie (Festgabe Gerold Meyer von Knonau, 1913). Mais c'est de plus en plus sur Genève que son activité se concentre. Son étude sur l'évêque Humbert de Grammont rattache l'accord de Seyssel de 1124, fondement de l'indépendance temporelle de l'évêché, au mouvement général de réforme de l'église (Festgabe Robert Durrer, 1928). Ses études approfondies sur le 15^e siècle l'ont conduit aux premières relations de l'évêque et de la commune avec les Suisses ; il en décrit les péripéties dans son mémoire sur la Folle Vie et le traité de combourgeoisie de 1477 (Jahrbuch, t. 44 et 45, 1919 et 1920) ; il détermine lumineusement les motifs de cette orientation de Genève vers la Confédération dans son introduction aux chapitres genevois des Orte und Zugewandte de Wilhelm Oechsli, qu'il a lui-même traduits et annotés (M.D.G. [Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de Genève], série in 4^o, t. IV, 1915).

Du 15^e siècle, il passe tout naturellement au 16^e, à la lutte pour l'indépendance et les combourgeoisies, aux origines du mouvement réformé. Chacune de ses contributions renouvelle le sujet par la critique des données acquises et l'apport de pièces inédites. Tel est le cas de son Amé Lévrier (Etrennes genevoises 1925), de ses articles sur la mort de Berthelier (Ibid., 1928), sur une prédication dans un jardin, le 15 avril 1533 (Festschrift Hans Nabholz, 1934), sur le premier lieu de culte des Evangéliques (B.S.G. [Bulletin de la Société

d'histoire de Genève], t. III, 1912).

Enfin Victor van Berchem donne la plus grande partie de son temps à de considérables travaux d'édition. Edition de l'Histoire de Genève de Jean Antoine Gautier, en collaboration avec M. Edouard Favre : t. I^{er}, des origines à la fin du 15^e siècle (1896) ; t. IV, 1556-1567 (1901). Edition des Sources du droit du canton de Genève avec M. Emile Rivoire : t. I^{er}, 1091-1460 (1928) ; t. II, 1461-1550 (1930). Edition des Registres du Conseil de Genève : t. II, 1461-1477, avec Louis Dufour-Vernes (1906) ; t. III, 1477-1487 avec MM. Frédéric Barbey et Léopold Micheli (1911) ; t. V, VI et VII, 1492-1514 avec MM. Emile Rivoire et le Dr Léon Gautier (1914-1919) ; t. IX, XI et XII, 1520-1534 avec M. Emile Rivoire (1925-1936) ; t. XIII, 1535-1536, avec MM. Emile Rivoire et Frédéric Gardy (1940).

De semblables entreprises aussi remarquablement exécutées suffisent à fonder la réputation d'un savant ; mais le grand mérite de Victor van Berchem est d'avoir accompagné les textes des Registres du 16^e siècle d'une annotation qui en double la valeur et qui fournit tous les éléments d'une élaboration de l'histoire ; cette annotation recueillie avec M. Emile Rivoire, pour une bonne part sur les inédits de Genève et de Turin, permet de se rendre compte de l'étendue et de la profondeur de la science de V. van Berchem et rend tributaires de son travail personnel tous ceux qui utilisent les Registres du Conseil.

Un tel ensemble de publications n'a point absorbé le labeur de Victor van Berchem ; ses communications, ses comptes-rendus à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, ses bulletins bibliographiques de la Revue historique, font connaître ses efforts pour élargir son horizon, se maintenir au courant des idées et des découvertes et entreprendre de nouvelles recherches, dont celles qui concernent l'abbaye de Bonmont pour le moyen-âge et, pour le 18^e et 19^e siècle, les archives Saladin à Crans ¹.

La personnalité et l'activité de Victor van Berchem ne peuvent être entièrement comprises par le seul moyen de son œuvre écrite. Ses connaissances, sa haute distinction, la clarté de son esprit, sa courtoisie, sa délicate compréhension de toutes choses, son dévouement profond au service de son prochain et de son pays ont fait rayonner son influence dans de multiples directions et l'ont naturellement amené, malgré sa réserve et sa modestie, à accepter les missions d'un animateur et d'un chef.

Hors du champ de la science, il s'est montré tel au Consistoire de l'Eglise nationale qu'il présida en 1910-1911, à la Société de secours aux protestants disséminés qu'il dirigea de 1918 à 1924. L'histoire, elle aussi, lui a imposé des tâches du même ordre, souvent lourdes et absorbantes, mais pour lesquelles il se trouvait si parfaitement désigné. En 1896, il exerce les fonctions de secrétaire du Groupe 25 (Art ancien) de l'Exposition nationale suisse de Genève ; secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève de 1891 à 1896, il la préside en

¹ Voir la bibliographie des travaux historiques de Victor van Berchem dans B.S.G., t. VI (1938), p. 405-411.

1899-1900 et en 1907-1908 ; il s'occupe constamment des publications de la Société ; en 1903, il préface le volume des Documents sur l'Escalade de Genève. Pendant un congé temporaire du professeur Francis de Crue, en 1909-1910, il occupe sa chaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève ; en 1914, il reçoit le doctorat en philosophie honoris causa de l'Université de Zurich.

A ces titres ont correspondu des responsabilités acceptées en connaissance de cause et qu'il a entièrement dominées. Ce fut une belle figure de la science suisse, un noble caractère, agissant par la distinction et la finesse de son esprit, sa tenue morale, son sens précis de nos traditions nationales, sa sagesse innée, répandant autour de lui une atmosphère de civisme, de culture et de large compréhension confédérale. »

MARTIN, Paul E[dmund], « Victor van Berchem, 1864-1938 », *Revue suisse d'histoire*, XVIII, 1938, p. 57-62.

* * * * *